

Le shéol, le hadès et le paradis

Q. – Que dit l'Écriture Sainte au sujet du shéol ou du hadès ?

1. Les trois jours et trois nuits que le Fils de l'homme a passés « dans le sein de la terre » [Matt. 12:40] et la descente de notre Seigneur « dans les parties inférieures de la terre » [Éph. 4:9] font-ils référence à autre chose que, dans le premier cas, à la tombe et, dans le second, à la poussière de la mort et à la tombe ?

2. Serait-il conforme à l'Écriture de dire que le shéol ou le hadès (y compris le sein d'Abraham et le paradis) se trouvaient sous la terre, et que le Seigneur Jésus s'y est rendu et en a vidé une partie en emmenant en haut des âmes ? ou bien le paradis ou le sein d'Abraham ont-ils toujours été dans les cieux et jamais sous la terre, même à l'époque de l'Ancien Testament ?

3. Si tel est le cas, quelle est la signification d'expressions telles que « descendre au shéol » ?

4. « L'abîme »¹ [Apoc. 9:2] est-il distinct du hadès ?

5. Le mot shéol ou hadès pourrait-il s'appliquer au ciel, dans la mesure où celui-ci faisait également partie du monde invisible ?

J. C. B.

R. – Le mot *shéol* apparaît 65 fois dans l'Ancien Testament, et il est traduit dans notre Version Autorisée [anglaise] 31 fois par *grave* (*tombe*), 3 fois par *pit* (*gouffre*, *fosse*) et 31 fois par *hell* (*enfer*) ; nos excellents traducteurs de 1611 ne considéraient donc pas ce mot comme ayant une signification uniforme.

Dans la version grecque [de l'Ancien Testament], il est représenté 61 fois par *hadès* (*ᾗδης*) ; 2 fois (2 Sam. 22:6 ; Prov. 23:14) par *mort* (*θάνατος*) ; tandis que dans deux passages (Job 24:19 ; Ézéchi. 32:21), aucune équivalence exacte des clauses hébraïques n'est reproduite dans la Septante, et donc la traduction du mot dans ces cas n'apparaît pas.

Dans les passages suivants (pour ne citer que ceux-là), Genèse 37:35 ; 42:38 ; 44:29, 31 ; Nombres 16:30, 33 ; 1 Rois 2:6, 9 ; Psaume 49:14 [cp v.15] ; 141:7, *shéol* ne peut guère signifier autre chose que *la tombe*, et c'est ainsi qu'il est traduit dans notre Version Autorisée (à l'exception de Nomb. 16, où il est parlé de *pit* (*fosse*), [v.30, 33]) ; tandis qu'ailleurs, il fait généralement référence au lieu où reposent les *esprits* des défunts. La tombe accueille le *corps* inanimé. Ainsi, dans l'Ancien Testament, shéol est utilisé pour désigner *ces deux réceptacles*.

Cependant, lorsque nous nous tournons vers le Nouveau Testament, cette imprécision disparaît. Car « la vie et l'incorruptibilité » ont désormais lui « par l'Évangile » [2 Tim. 1:10]. Le *hadès*, représentant général du mot shéol, est dans le Nouveau Testament limité au monde invisible des esprits séparés, tout comme la *mort*, ou la tombe, s'applique (Apoc. 20) uniquement au corps, et non à l'âme ni à l'esprit. C'est le corps qui meurt, tandis que l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné [Eccl. 12:7]. L'esprit et l'âme *ne cessent jamais* d'exister, que ce soit pour le meilleur ou pour le pire. De plus, le hadès ne reçoit que les *méchants*. Le croyant, s'il est appelé à mourir, ne va pas en hadès, mais au paradis.

Pourtant, on a supposé que les bons et les mauvais allaient tous deux dans le hadès à leur mort, les deux classes étant néanmoins séparées par un grand gouffre. Mais les Écritures ne parlent nulle part des bons dans le hadès, mais plutôt comme étant « loin » [Luc 16:23] de ceux qui s'y trouvent. Certes, si le Psaume 16:10 (cité deux fois dans les Actes, chap. 2) est considéré comme enseignant que notre Seigneur, à sa mort, *est allé* au shéol (ou hadès), son âme n'y étant pas restée alors – car nous savons qu'il est allé au paradis (un jardin de délices et non de ténèbres), où le brigand mourant a également été accueilli – il devait alors y avoir deux parties, respectivement

¹ Anglais : *bottomless pit*, litt. *gouffre sans fond*. (note de traduction)

pour les bons et les mauvais. Mais cette erreur provient d'une traduction erronée du Psaume dans notre Version [Autorisée, anglaise] de 1611. Ce que dit réellement le verset, c'est : « Tu ne laisseras pas (n'abandonneras pas, ni ne relégueras) mon âme *au* (et non *dans* le) shéol » (voir R.V.),² et cette traduction est également confirmée par le texte corrigé d'Actes 2:27³ (accepté par les éditeurs critiques Lachmann, Tischendorf, Tregelles, Westcott et Hort, ainsi que par les réviseurs).⁴

Encore une fois, le séjour des morts n'est jamais mentionné dans le Nouveau Testament dans un sens positif. S'il y avait au séjour des morts une partie bonne et une partie mauvaise, pourquoi devrions-nous constater qu'il est invariablement attribué aux méchants, et qu'aucune allusion n'est faite à la présence des bons en ce lieu ?

Par « les parties inférieures » de la terre, nous entendons la tombe. Notre Seigneur n'est pas seulement mort, mais il a été « enseveli » et il est « ressuscité le troisième jour ». Jonas en était un signe. Le Psaume 139:15 peut nous aider à nous prémunir contre une interprétation trop littérale des mots qui sembleraient indiquer que les parties inférieures de la terre désignent ce qui est clairement invisible, « dans le secret » [v.15a]. Le sépulcre fut sécurisé et la pierre scellée (Matt. 27:66). Ainsi, aucun œil humain ne devait scruter ce domaine sacré où reposait le corps de Jésus.

Avant la venue du Sauveur, le sein d'Abraham représentait le summum du bonheur pour le Juif pieux, étant donné qu'Abraham était appelé l'ami de Dieu ! Être « avec Christ » est la perspective heureuse du chrétien telle qu'elle est maintenant révélée. C'est dans le paradis de Dieu, en haut. Le paradis n'est pas le hadès, et Abraham n'était pas dans le hadès, mais il était vu « de loin » par l'âme tourmentée qui, elle, était dans le hadès. C'est une rêverie humaine, que de penser que notre Seigneur soit allé dans le hadès et en ait délivré quelqu'un. Le Seigneur n'est pas allé dans le hadès mais au paradis. Les Écritures ne font aucune allusion à une délivrance du hadès. Juges 5:12, Psaume 68:18 et Éphésiens 4:8 ne parlent pas de la *libération des prisonniers*, mais de la mise en captivité des puissances oppressives du mal, ici appelées la « captivité ». Christ a dépouillé les principautés et les puissances [méchantes] et les a exposées publiquement, dans son triomphe sur elles « *en la croix* » [Col. 2:15]. Il a *emmené captive* [ήχμαλωτευσεν] la *captivité* [αἰχμαλωσία].⁵ Pas un mot sur la libération des captifs de l'enfer, comme certains voudraient nous le faire croire.

Descendre au shéol : la tombe, ou la fosse, se trouve manifestement sous nos pieds.

L'*abîme*⁶ (Apoc. 20) n'est pas l'endroit où se trouve l'homme, mais celui où Satan sera lié pendant mille ans, avant d'être jeté dans l'étang de feu pour l'éternité ; tandis que le hadès reçoit les esprits de ceux qui sont *morts*, les méchants dont les esprits habitaient autrefois un corps mortel. L'âme et l'esprit vont dans le hadès, tandis que le corps fait de poussière a entre-temps sa place dans *la tombe* (que ce soit la mer ou la terre), en attendant sa résurrection pour le jugement. Lorsque *l'homme* [incroyant] est ressuscité, la terre et les cieux n'existant plus, il est jeté, non pas dans le hadès (qui n'existe plus), mais dans l'étang de feu préparé (non pas pour l'homme, mais) pour le diable et ses anges. Le croyant, s'il est endormi, est ressuscité, non pour le jugement mais pour la gloire (Phil. 3:20, 21).

Le shéol ou le hadès ne peuvent donc pas être appliqués au ciel, mais ils sont en contraste avec le ciel, car ils en sont l'opposé.

² Version Autorisée : « for thou wilt not leave my soul *in hell* (*dans le shéol*) » ; Version Révisée (R.V.) : « for thou wilt not leave my soul *to sheol* (*au shéol*) ». – Pour le mot ἐγκαταλείπω (*abandonner*), voir en particulier Matt. 27:46 ; Marc 15:34 ; 2 Cor. 4:9 ; 2 Tim. 4:10, 16 ; Hébr. 10:25, 13:5. (ndt)

³ Certains manuscrits de poids (A, B) ont εἰς ᾗδην (*au hadès*, avec idée de mouvement), alors que d'autres, importants aussi (A, C, D, E, ψ) ont εἰς ᾗδου (*en hadès*, sans idée de mouvement). Les érudits cités préfèrent la première lecture. (ndt)

⁴ Le lecteur est invité à se reporter à la dernière édition d'un ouvrage savant et précieux du regretté W. Kelly, *The Preaching to the Spirits in Prison* (*Le préche aux esprits en prison*), 1910, pp. 125, 133-139.

Cet ouvrage est disponible aussi en français – voir l'annexe. (ndt)

⁵ Versions Autorisée et Révisée : « he led captivity captive (il a emmené la captivité captive) ». (ndt)

⁶ Version Autorisée : *bottomless pit* (*fosse sans fond*) ; Version Révisée anglaise, J.N. Darby : *abyss* (*abîme*). (ndt)

Q. – En référence aux questions et réponses du numéro de mai de *The Bible Treasury* [cf ci-dessus] concernant le shéol ou le hadès, que devons-nous comprendre des passages suivants :

« "Qui descendra dans l'abîme ?" – c'est à savoir pour faire monter Christ d'entre les morts. » (Rom. 10:7) Cela implique-t-il que notre Seigneur était dans l'abîme ?

« ...afin que, par la mort, il rendît impuissant celui qui avait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable ; et qu'il délivrât tous ceux qui, par la crainte de la mort, étaient, pendant toute leur vie, assujettis à la servitude. » (Héb. 2:14, 15) La délivrance fait-elle référence aux saints de l'Ancien Testament qui ont vécu, sont morts et sont allés au shéol ?

« Quand ils pénétreraient jusque dans le shéol » (Amos 9:2). Cela enseignerait-il que le séjour des morts se trouve au cœur de la terre ?

J. C. B.

R.—1. Notre Seigneur n'est pas seulement mort, il a aussi été enseveli. Son corps est resté dans le tombeau, « trois jours et trois nuits dans le sein de la terre » (selon les termes de Matt. 12:40). Le prophète Jonas en était un signe, lui qui a lui-même confessé (2:5) : « Les eaux m'ont environné jusqu'à l'âme, l'abîme m'a entouré » (*ἄβυσσος ἐκύκλωσέν με ἐσχάτη, Septante*). L'âme de Christ n'a pas été livrée au hadès : il a remis son *esprit* entre les mains de son Père.

Le passage biblique cité par l'auteur de la question nous met en garde contre le fait de dire dans son cœur : « Qui descendra dans l'abîme ? » – et la signification est donnée dans la suite : « c'est-à-dire pour faire monter (ramener) Christ *d'entre* (ἐκ) les morts ». « Dieu l'a ressuscité *d'entre* les morts » [v.9]. Les esprits et les âmes ne sont pas morts, car tous vivent pour Lui. « Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants » [Matt. 22:32 ; Marc 12:27 ; Luc 20:38]. C'est le *corps* inanimé qui est l'objet de la résurrection. Il est ressuscité, et par l'union de ce corps avec *l'esprit* et *l'âme*, tous deux immortels, ce corps devient vivant, que ce soit ici ou dans l'au-delà, que ce soit pour la félicité éternelle ou pour le tourment éternel.

Les Écritures disent-elles quelque part que l'âme ou les esprits des hommes ont leur place dans l'abîme ? Est-il correct de dire que l'abîme est « la demeure de (Satan et de ses anges, et) *des esprits des méchants* » ? Ni le langage métaphorique d'Ézéchiél 31:15, ni l'imagerie de la dernière prophétie ne fournissent, à notre avis, une base suffisante pour une telle conclusion.

Le mot « abîme » est un mot grec (*ἄβυσσος*) qui signifie *sans fond* et qui apparaît 9 fois dans le Nouveau Testament. Il est traduit dans notre Version Autorisée comme suit : *deep (profondeur)* en Luc 8:31 ; Romains 10:7 ; *bottomless (sans fond)* en Apocalypse 9:1, 2 ; et *bottomless pit (gouffre sans fond)* dans Apocalypse 9:11 ; 11:7 ; 17:8 ; 20:1, 3. Dans la version grecque des Septante (Ancien Testament), sur les 34 occurrences où il est utilisé, il s'agit dans 31 cas de la traduction du mot hébreu *t'hôhm* (*les profondeurs, les lieux profonds, la profondeur*). Nous donnons au bas de cette page toutes les références de l'Ancien Testament où le sens général du mot est clair.⁷ De même, le Nouveau Testament ne donne aucune justification à l'idée de la descente de notre Seigneur dans un *gouffre sans fond* ! Notre Seigneur est « descendu dans les parties inférieures de la terre ». Il a été enseveli, et il est ressuscité des morts par la gloire du Père.

2. La délivrance n'est pas après la mort. La délivrance de la crainte de la mort se trouve dans cette vie [Héb. 2:5 ; Col. 1:13]. Avant que la rédemption ne soit accomplie, tout était plus ou moins sombre pour le Juif pieux, et la mort n'avait pas été dépouillée de ses terreurs. Maintenant, même la mort nous appartient (1 Corinthiens 3:22), car elle est la porte d'entrée (si l'on est endormi) dans la présence du Seigneur. Et, dit l'apôtre, nous sommes toujours confiants, préférant être absents du corps et présents auprès du Seigneur [2 Cor. 5:6-8].

⁷ Gen. 1:2 ; 7:11 ; 8:2 ; Deut. 8:7 ; 33:13b ; Job 28:14 ; 38:16, 30 ; 41:32 ; Ps. 33:7 ; 36:6 ; 42:7b ; 71:20b ; 77:16 ; 78:15 ; 104:6 ; 106:9 ; 107:26 ; 135:6 ; 148:7 ; Prov. 3:20 ; 8:24, 27, 28 ; Ésaïe 51:10 ; 63:13 ; Ézéchiél. 26:19 ; 31:14, 15 ; Amos 7:4 ; Jonas 2:5 ; Hab. 3:10. – [Pour le reste,] il s'agit de la traduction de trois autres mots hébreux qui apparaissent en Job 36:16 ; 41:31 ; Ésaïe 44:27. – Les chapitres et les versets sont ceux de la Version Autorisée.

3. Ce n'est pas une question de localité. Mais nous « descendons (creusons) » dans le sol, comme si nous « grimpons », nous grimpons en haut [cp Rom. 10:7]. Que l'homme essaye d'aller en dessous ou au-dessus [de lui] dans ses efforts pour échapper au jugement lorsque le Seigneur « frappe le linteau » [lire Amos 9:1-3], c'est aussi futile l'un que l'autre (cp Psaume 139, [v.8]).

Bible Treasury, NS9, p.79-80 ; 144

(Scripture Queries and Answers)

Annexe – Extrait de : « Le prêche aux esprits en prison », de W. Kelly

Ainsi l'hébreu du Ps. 16:10 ne signifie pas "*dans* le shéol" mais "*au* shéol", et cela n'implique pas une descente dans ce séjour, pas plus que Actes 2:27 selon le texte critique véridique *εἰς ᾗδην* (*au hadès*) d'Alford, Lachmann, Tischendorf, Tregelles, Wordsworth, Westcott et Hort. Ainsi, la Version Révisée rend à juste titre l'hébreu "Car tu n'abandonneras pas mon âme *au* shéol", etc, alors qu'elle [la Version Autorisée] traduisait à tort le grec par "*in*" (*en*) au lieu de "*unto*" ou "*to*" (*au*).⁸ En mourant, notre Seigneur remet son esprit entre les mains de son Père, qui est assurément aux cieux ; et le brigand converti, si tard que ce soit, était le jour même avec lui dans le paradis (Luc 23). Nous avons déjà vu qu'au lieu d'être en hadès, le paradis est dans les cieux, et, comme nous l'avons aussi déjà remarqué, c'est sa partie la plus lumineuse. Un apôtre [Paul] le met en relation avec le « troisième ciel » (2 Cor. 12:2-4) ; et notre Seigneur dit par un autre apôtre [Jean] qu'il donnera à celui qui vaincra (une fois glorifié) « de manger de l'arbre de vie » qui assurément n'est pas dans le hadès (Apoc. 2:7). Dans l'Ancien Testament, le hadès, tout comme la mort, la vie et l'incorruptibilité, était maintenu indéterminé. Mais ces choses, et d'autres encore, sont mises en lumière par l'évangile. Ainsi, dans la dernière partie de Luc 16, notre Seigneur présente l'homme riche, qui n'avait ni foi ni amour, levant les yeux dans le hadès après sa mort, tandis que Lazare, croyant, est béni avec le fidèle Abraham. Le fossé est si grand qu'il ne peut être franchi ni d'un côté ni de l'autre. Le hadès était en effet « loin » [v.23b], et y être, c'est être « dans les tourments ». Il n'est pas dit que Lazare se trouvait en hadès : il était dans le sein d'Abraham. La conversation, dans cette parabole, ne nie en aucune manière que les croyants soient réconfortés dans le ciel avant la résurrection, ni que les égoïstes soient dans « cette flamme » – quoique ce ne soit pas encore l'étang de feu.

⁸ Dans son étude sur le livre des Actes (*The Acts of the Apostles*, p.23, éd.1952), W. Kelly traduit au v.27 « Thou wilt not leave my soul *to* Hades (tu n'abandonneras pas mon âme *au* hadès) », et au v.31 « that neither was He left *to* Hades (qu'il n'a pas été abandonné *au* hadès) ». – *Leave* en anglais signifie *laisser*, comme aussi *abandonner*. (ndt)